

Lucier, Pierre

***L'université et les nouvelles réalités internationales***

Notes pour l'allocution prononcée par Monsieur Pierre Lucier, président de l'Université du Québec, à l'occasion de la remise d'un doctorat *honoris causa* à Monsieur Jean-Yves Gautier, sous l'égide de l'Université du Québec à Rimouski, à Rimouski, le 17 mars 1999.

Monsieur le Recteur,  
Monsieur le Président du Conseil,  
Monsieur le Maire,  
Mesdames et Messieurs de la direction, du corps professoral, du corps étudiant et du personnel de l'Université du Québec à Rimouski,

Monsieur Gautier,  
Mesdames, Messieurs,

L'Université du Québec décerne aujourd'hui, sous l'égide de l'Université du Québec à Rimouski, un doctorat *honoris causa* à Monsieur Jean-Yves Gautier, éminent chercheur et pédagogue de l'Université de Rennes. Dans un éloge auquel je m'associe d'emblée, le recteur Couture rappellera tout à l'heure toutes les raisons que nous avons d'honorer Monsieur Gautier. Je tiens tout de même dès maintenant à le féliciter très chaleureusement et à lui dire notre reconnaissance, au double sens où nous témoignons de sa contribution et où nous l'en remercions.

Il y a, dans la cérémonie qui nous rassemble aujourd'hui autour du professeur Gautier, plusieurs renvois de signification qui méritent notre attention. Bien sûr, nous célébrons au premier chef une contribution scientifique et pédagogique d'une exceptionnelle qualité, mais le contexte de cette contribution et de sa reconnaissance est également porteur de riches significations. En effet, nous célébrons aussi aujourd'hui un rapprochement important entre deux régions et deux universités ayant des affinités environnementales et scientifiques évidentes. Du coup, nous affirmons avec force la capacité nouvelle qu'offre la mondialisation, par-delà les frontières des nations et des états, de s'associer et de se conforter. Permettez-moi de partager avec vous quelques-uns des enseignements qui me semblent se dégager de ce nouvel ordre des choses en émergence.

Dès l'origine, l'université occidentale a été une institution à caractère international. D'un bout à l'autre de l'Europe, des maîtres et des étudiants se sont rassemblés, souvent regroupés en "collèges" et en "nations" au sein d'une communauté - *universitas*", selon le sens ancien du terme - très souvent placée sous la protection impériale, royale ou pontificale, pour exercer librement la "licence" d'enseigner, d'échanger et de se former. L'ouverture internationale de l'université n'est donc pas un phénomène récent. L'université a même, et à maints égards, montré la voie en la matière, comme en témoigne la longue tradition de circulation internationale des étudiants et des maîtres, très vivante bien avant qu'on commence à parler de mondialisation et de globalisation.

Il importe, cependant, de discerner la nouveauté de l'environnement mondial actuel et ses effets nouveaux sur notre façon de vivre cette vocation fondamentalement internationale du savoir et de l'institution universitaire. En effet, l'université est actuellement interpellée bien au-delà de la seule circulation des personnes, encore que, j'y reviendrai, celle-ci soit plus nécessaire que jamais. Ce à quoi nous assistons, c'est à une sorte de maillage scientifique qui

n'a plus guère à voir avec les découpages des nations et des états. Tout se passe comme si, grâce aux communications devenues instantanées, étaient à se créer des réseaux d'intérêts et d'affinités autour de travaux convergents et complémentaires. Et sans qu'on puisse juger de leur valeur sur la seule foi de leur situation géographique ou géopolitique. Des régions et des sous-régions de la planète, émergent actuellement des potentiels de recherche et de formation qui s'affirment, se rapprochent, font alliance, un peu comme des dispositifs à géométrie variable.

Ce qui se passe entre Rennes et Rimouski illustre bien cela. Bien sûr, il y a de part et d'autre de nombreux points de ressemblance et de convergence, à commencer par l'environnement, le rattachement à une même culture d'origine et le partage d'une même langue première. Mais il y a plus. Il y a telle chose que des convergences d'intérêt scientifique et des possibilités de renforcement réciproque. Au-delà des frontières nationales et étatiques, deux régions peuvent ainsi nouer des alliances et affirmer, au sein et au-delà de leurs grands ensembles d'appartenance, des personnalités qui confirment la possibilité et la capacité de respecter et de promouvoir la diversité culturelle. La dynamique de l'Union européenne illustre déjà ces nouvelles opportunités offertes aux "régions européennes", et nous n'en attendons pas moins, ici, de l'ALÉNA et de ses élargissements à venir.

Ces compagnonnages nouveaux ne sont pourtant pas bucoliques en tous points. Ils sont aussi le lieu d'une compétition aussi stimulante qu'exigeante ; nous la souhaitons tous amicale, cette compétition, mais nous savons aussi qu'elle peut être féroce. Nous l'éprouvons maintenant quotidiennement : il n'y a plus d'abri de protection pour l'exercice de la recherche et de la formation universitaires. Tous, étudiants, professeurs, administrateurs, nous sommes engagés dans un circuit mondial du savoir, où la valeur ajoutée est perçue et jaugée de plus en plus rapidement. En même temps, d'énormes possibilités s'ouvrent, car cette nouvelle "exposition" s'accompagne d'une aptitude à reconnaître, au mérite et sur pièce, et d'où qu'elles viennent, la valeur des contributions des uns et des autres. Les volontés persistantes de hiérarchiser a priori les lieux d'émergence du savoir tiennent beaucoup du raidissement et de la crispation de fin de régime : c'est que la "menace" d'excellence peut maintenant surgir de partout.

Ce nouveau contexte international de l'université comporte d'énormes exigences pour tous ceux qui interviennent dans la chose universitaire. Il y aurait beaucoup à dire sur la conscience qu'on en a ou qu'on en a plus ou moins au sein des gouvernements. En effet, les politiques de financement actuellement pratiquées compromettent dangereusement la capacité même de nos universités de tenir leur rang et de participer aux circuits mondiaux du savoir. Si on pense bâtir ainsi une vraie force scientifique nationale, on se prépare des réveils bien amers. Mais - à chacun ses devoirs -, nous avons aussi nos incessibles responsabilités en matière d'échange et de maillage international, notamment dans tout ce qui concerne la circulation de nos étudiants. À cet égard, je me réjouis de voir ici, à Rimouski, un nombre croissant d'étudiants venus d'ailleurs, notamment de Rennes. Permettez-moi seulement de souhaiter que les étudiants et les étudiantes de l'Université du Québec à Rimouski s'engagent aussi résolument dans cette voie. Il y a maintenant un devoir institutionnel de favoriser ces mouvements. Ayant été de ceux qui, "dans le temps", ont pu bénéficier d'immersions déterminantes dans des centres étrangers, je n'hésite pas à appuyer avec conviction les pratiques d'échange d'étudiants.

L'accueil des étudiants venus d'ailleurs fait maintenant partie des stratégies de maillage et d'expansion de plusieurs pays. Ces étudiants sont devenus une sorte d'"or gris" qu'on a raison de se disputer, parce que ceux qui accueillent ont raison de se considérer de plus en plus

comme les gagnants, convaincus de bâtir ainsi leur propre participation à l'économie de demain. Je souhaite que nous conjugions nos efforts pour élargir le nombre de ceux qui, dans les milieux gouvernementaux et dans la population, comprennent qu'il est avantageux d'accueillir les étudiants venus de l'extérieur. Un souci trop mathématique de la "réciprocité" pourrait, à cet égard, fausser complètement les perspectives et se révéler aussi mesquin que contre-productif.

Je m'arrêterai ici, même s'il y aurait encore beaucoup à dire sur des questions qui touchent le coeur même de l'activité universitaire tout autant que des dimensions essentielles de son exercice dans le monde nouveau qui se construit. Votre présence parmi nous, Monsieur Gautier, porte et suggère ces évocations et ces interpellations. Merci d'en témoigner avec autant de force et d'amicale séduction.

Je vous remercie de votre attention.

§ § §